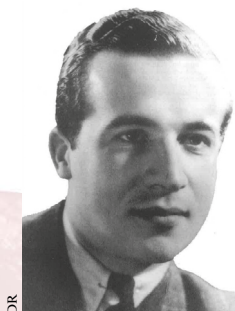




18 octobre 1943

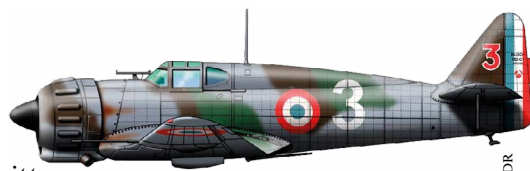
Mort du Résistant Bernard Le Pecq



Bernard Le Pecq naît le 27 juillet 1914 à Laval. Fils d'un négociant en chiffons, plumes et ferrailles, il obtient son baccalauréat à Paris avant de poursuivre ses études de langues étrangères à Oxford et à Vienne. Passionné d'aviation, il passe son brevet de pilote à 19 ans et réalise de nombreux vols en France et à l'étranger, dont un raid jusqu'au Caire. Il effectue son service militaire sur la base aérienne d'Istres de 1934 à 1935 et devient sergent pilote de chasse. Retourné à la vie civile, Bernard Le Pecq rejoint l'entreprise familiale, tout en continuant à s'entraîner régulièrement comme pilote de réserve sur la base de Villacoublay. Il obtient son certificat d'aptitude au commandement le 21 août 1939, alors qu'il est sur le point d'être mobilisé.

De pilote de chasse durant la bataille de France...

À la déclaration de guerre, le sergent Le Pecq est affecté au GC III/10 équipé de *Bloch MB.152*. Resté en retrait durant la « drôle de guerre », il connaît son baptême du feu le 14 mai 1940 lorsqu'il abat un *Messerschmitt Bf 109*. Trois autres victoires suivront jusqu'à la signature à l'armistice au mois de juin. Démobilisé mais désireux rejoindre le général de Gaulle, il tente de rallier l'Angleterre en octobre 1940. Ne parvenant pas à quitter la France, il rentre finalement à Laval, sans pour autant renoncer à combattre l'occupant.



...à responsable d'un réseau au sein de la Résistance

En mars 1942, Bernard Le Pecq entre dans la Résistance sous le pseudonyme de « Chinchilla » au sein du réseau Marathon-Ronsard. Devenant rapidement responsable dudit réseau, son rôle est de recueillir des renseignements sur les mouvements allemands dans la région et de les transmettre au Bureau central de renseignements et d'action (BCRA) à Londres. Cette mission, facilitée par sa maîtrise de la langue allemande et la couverture offerte par son métier de négociant, lui permet également de rechercher des terrains d'atterrissage et de parachutage destinés aux mouvements d'agents entre la France et la Grande-Bretagne et à la réception de matériels.

Appelé à Londres en août 1943, il rencontre le général de Gaulle et se voit proposer d'intégrer les **Forces aériennes françaises libres (FAFL)**. Il accepte cette offre mais demande tout d'abord à rentrer en France afin d'organiser sa succession à la tête de son réseau. Il est ainsi envoyé à Laval, malgré les dangers qu'il court là-bas.

Le 15 octobre 1943, il est dénoncé puis arrêté avec son épouse par la *Gestapo*. Emmené à Paris pour y subir un interrogatoire, Bernard Le Pecq ne parlera pas. Le 18 octobre, profitant de la relève de ses gardiens, il tente de s'évader mais subit le tir des sentinelles. Il succombera à ses blessures peu de temps après. Son épouse survivra à la guerre.

Décoré de la médaille de la Résistance française à titre posthume et titulaire de quatre victoires aériennes, Bernard Le Pecq est décrit par le colonel Passy, chef du BCRA, comme « *un jeune homme très remarquable* ».

Adjudant Thomas Wagner, rédacteur au CESA

Sous la direction de Jean-Charles Foucrier, docteur en histoire, chargé de recherche et d'enseignement au SHD

